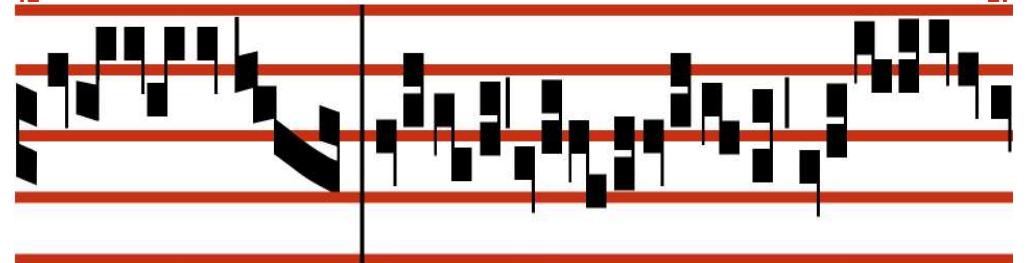


DOMINIQUE AMANN

Crux
hymne des marins



La Maurinière
Éditions numériques

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, 2012.

Site Internet www.la-mauriniere.com

ISBN 978-2-9513790-6-0

CRUX

HYMNE DES MARINS

AVEC ANTIENNE APPROBATIVE

DE N. T. S. P. PIE IX,

Paroles de M. GUICHON DE GRANDPONT

Commissaire Général de la Marine,

Musique de Fr. LISZT.



NAVIS OPIFERA

BREST

M. DCCCLXV.

Frontispice de l'édition de 1865.

DU MÊME AUTEUR

Gammes, Accords, Tempéraments.

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

Jean Aicard, Contes et récits de Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-8°, 208 pages.

Georges Sand, Le Drac.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-16, 160 pages.

La Tarasque, un dragon en Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-4°, 112 pages.

Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-8°, 304 pages.

ALFRED GUICHON DE GRANDPONT

Hubert-Éléonore-Napoléon-Philibert-Philippe-Alfred Guichon de Grandpont est né le 8 janvier 1807 à Dijon. Son père, docteur en droit, y enseignait à la faculté. La Marine offrant de belles carrières aux jeunes juristes, Alfred se présenta en juillet 1827 au concours d'élève-administrateur. Major de promotion, il rejoignit Brest et entra au service de l'amiral Duperré, préfet maritime.

Le 11 août 1828, il embarqua sur la frégate *La Thétis* envoyée au Portugal dont la France ne reconnaissait pas le nouveau gouvernement. Au cours de cette campagne, il manifesta une telle rigueur et intransigeance dans l'exécution de son service que son commandant, le capitaine de vaisseau Lettré, gendre du vice-amiral Bouvet, fit un rapport au ministre, le comte Jacob, pair de France. Celui-ci réprimanda paternellement le jeune administrateur, qui conclut poétiquement :

J'ai des aspérités ! hélas que puis-je y faire ?
Je suis un polyèdre et non point une sphère¹.

Affecté à Toulon, il y fréquenta les salons littéraires, la société d'élite et les cercles distingués. Au cours de la campagne d'Alger, qu'il effectua sur la bombarde *Cyclope*, il s'affirma comme un latiniste émérite.

¹ GUICHON DE GRANDPONT (Alfred), *Essai sur la susceptibilité du caractère*.

Alfred Guichon de Grandpont poursuivit ainsi en parallèle une carrière de commissaire de la Marine et une carrière de latiniste et d'écrivain. Sa bibliographie témoigne de la variété de ses intérêts :

— traduction de textes latins :

« *Carmina nautica*, lecture à la Société académique de Brest sur les poèmes latins de Nic. Parth. Giannetasius, S. J., et autres, le 3 août 1869 », *Bulletin de la Société académique de Brest* ; Brest, imprimerie de J.-B. Lefournier aîné, sd, in-8°, 32 pages. Il s'agit du poète Niccolò Partenio Giannettasio (1648-1715).

Ovidius nauticus, amplex citations, avec explications sommaires, des passages de tous les poèmes d'Ovide qui ont rapport à la Marine, Brest, imprimerie de l'Océan, 1887, in-8°, 54 pages.

Carmina nummaria. I. Christiani Edschlager... *Synopsis rei nummariae veterum*. II. Georgii Vionnet... *Musaeum nummarium, nova editio cum praelectione in Societate academica Brestensi*, Brest, imprimerie de J.-P. Gadreau, 1869, in-8°, 87 pages. Études de numismatique à partir de la *Synopsis rei nummariae veterum* de Christian Edschlager et du *Musaeum nummarium, carmen, sive Notitia rei nummariae veteris* de Georges Vionnet, tous deux jésuites.

« Dissertation de Grotius sur la liberté des mers, traduite du latin avec une préface et des notes », *Annales maritimes et coloniales*, avril et mai 1845 ; Paris, imprimerie royale, 1845, in-8°, 80 pages, table. Nouvelle traduction du *De Mari libero* de Hugo de Groot, dit Grotius, (1583-1645), publié à Lyon en 1633 et traduit précédemment par Antoine de Courtin, *De la Liberté des mers* (Paris, Imprimerie royale, 1703). Guichon enrichit de ses commentaires personnels cet ouvrage de droit maritime traitant de la liberté des mers sur le mode d'une violente diatribe contre l'empire colonial portugais.

« Germani Brixii Herveus, sive Chordigera flagrans », *Nouvelles Annales de la Marine et des colonies*, mars 1855 ; Paris, imprimerie de P. Dupont, 1855, in-8°, 16 pages. Poème de Germain Brice, (d'Auxerre, 1653?-1727).

La Paciécide, épopée en douze livres en l'honneur du... P. François Pacheco... provincial de la Société de Jésus au Japon... lentement brûlé vif en 1626 pour la foi de Jésus-Christ... par le P. Barthélemy Pareira, Paris, E. Leroux, 1887, in-8°, 456 pages, texte latin avec la traduction en regard. Traduction de Pereira (Bartholomeo), *Paciecidos, libri duodecim*, Coninbricae, expensis E. de Caruelho, 1640, in-8°, pièces liminaires, 218 pages, index, portrait. Biographie en six mille quatre cents vers latins de François Pacheco, jésuite missionnaire au Japon où il est mort en martyr.

Le Chemin royal de la sainte croix, Draguignan, 1875, in-16, 31 pages. Traduction en vers français du chapitre XII du livre II de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

L'Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers français, Draguignan, Gimbert, 1875, in-16.

« Obéissance et confiance en Dieu. Extraits d'une traduction en vers de l'*Imitation* de J.-C. », *Bulletin de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, séant à Toulon*, 25^e-26^e années, 1857-1858, pages 399-408. Fuir la vaine espérance et l'orgueil (livre I, chapitre VII). Il faut aimer et obéir (livre I, chapitre IX). De l'humble soumission (livre II, chapitre II). Il faut obéir (livre III, chapitre XIII). Il ne faut pas craindre la médisance (livre III, chapitre XXVIII).

— numismatique navale :

« Ministère de la Marine et des colonies. Notice sur les jetons de la marine et des galères », *Nouvelles Annales de la Marine et des colonies*, avril 1854 ; Paris, P. Dupont, 1854, in-8°, 23 pages.

« Notice sur les jetons français à emblèmes maritimes », *Bulletin de la Société académique de Brest*, Brest, J.-B. et A. Lefournier, 1862, in-8°, 20 pages, planche.

« Recherches de numismatique navale », *Bulletin de la Société académique de Brest* ; Brest, imprimerie de J.-B. Lefournier aîné, 1874, in-8°, 24 pages.

— écrits juridiques :

De l'inscription maritime, conséquence et portion essentielle de la garde nationale, et du mode de recrutement de l'armée navale, Brest, imprimerie de É. Anner, décembre 1831, in-4°, 24 pages.

Freitas contre Grotius sur la question de la liberté des mers. Justification de la domination portugaise en Asie, Paris, J.-P. Aillaud, Guillard et C^{ie}, 1893, in-12, xii-346 pages. L'auteur oppose le *De Mari libero* d'Hugo de Groot au *Do Justo Império asiatico dos portuguesas* du père mercédaire Seraphim de Freitas (1570-1633).

Notions élémentaires sur des matières de droit public et de droit administratif à l'usage des concurrents pour le grade d'aide-commissaire de la Marine, Brest, imprimerie de C. Le Blois, 1850, in-12, 24 pages ; 2/ Toulon, imprimerie de E. Aurel, 1858, in-8°, 32 pages.

Première note de la pêche de la morue, ou Appendice au Code de la pêche maritime [de M. Hautefeuille], Brest, imprimerie de C. Le Blois, 1845, in-8°, 17 pages.

— poésie française et latine :

Essais poétiques, Toulon, imprimerie de Duplessis-Ollivault, 1829, in-8°, 46 pages.

Gloriae navales, odae, cum prefatione, notis, isographia et quorumdam numismatum descriptione, Brest, imprimerie de J.-B. Lefournier aîné, 1853, in-8°, 124 pages. Recueil d'une trentaine d'odes en vers latins à la gloire de la Marine et des marins célèbres.

La Muse des mers, ode suivie de trois jeux floraux intitulés : la Primevère, le Rosier des quatre saisons, la Fleur d'amandier, Brest, 1828, in-16, 16 pages

— divers :

« Charles Perrault, de l'Académie française, et ses *Contes de fées* », *Bulletin de la Société académique de Brest* ; Brest, imprimerie de A. Dumont, 1889, in-8°, 25 pages. L'auteur est un arrière-petit-neveu des frères Perrault.

Essai sur la susceptibilité du caractère considérée comme un obstacle au bonheur, Rochefort, imprimerie de Devois, 1854, in-18, 44 pages.

« Examen d'une exclamation de Pascal sur la peinture, sujet d'un concours proposé par l'Académie des beaux-arts en octobre 1889 », *Bulletin de la Société académique de Brest* ; Brest, imprimerie de A. Dumont, 1891, in-8°, 32 pages.

Le Vice-amiral comte de Gueydon, Brest, imprimerie de L'Océan, 1887, in-8°, 44 pages.

Notice sur la commune de La Forest, arrondissement de Brest, Brest, imprimerie de A. Dumont, 1893, in-8°, 48 pages, planche.

Protée-Cigale, équation curieuse, discussion mirifique et verisimiles solutions de l' "utrum X" de la chresme philosophale des questions encyclopédiques de Pantagruel, Brest, imprimerie de Anner, 1864, in-8°, 71 pages, figures.

Sainteté du serment. Examen du traité de M. Madrolle sur cet important sujet. Dédié aux électeurs et députés de 1846, Cherbourg, imprimerie de Thomine, 1846, in-8°, 16 pages.

Un poète latin aux Antilles, Draguignan, F. Gimbert fils, 1875, in-8°, 7 pages. Il s'agit de Jean-Baptiste-Charles-Joseph Colson.

En 1857, directeur de l'Intendance maritime à Toulon, il fut reçu membre de l'Académie du Var. Au terme d'une longue existence qui s'étend sur tout le siècle, Alfred Guichon de Grandpont est décédé à Brest le 19 février 1900.

GENÈSE DE L'ODE CRUX

C'est durant sa période de non-activité de l'année 1847 que le commissaire de la Marine Alfred Guichon de Grandpont esquissa ses *Gloriæ Navales, odae*. Lors de son affectation à Toulon, de 1856 à 1859, il poursuivit son œuvre littéraire et c'est à Brest qu'il acheva ses odes latines. Aussi, lorsqu'il fut reçu en audience privée par le pape Pie IX, le 8 juin 1865, put-il présenter au souverain pontife la première des odes de son recueil, dont le titre est *Crux*. Après l'avoir lue, le pape écrivit aussitôt sur le manuscrit une antienne de bénédiction pour la mer et les marins. Il y a tout lieu de penser que le commissaire fut alors mis en relation avec le célèbre Franz Liszt par des autorités vaticanes.

À la fin de l'année 1861, Liszt, tout juste âgé de cinquante ans, se trouvait dans une position difficile : son séjour à Weimar avait sombré dans les polémiques, la disgrâce et même la rupture avec Wagner ; par ailleurs, l'opposition des autorités religieuses ne lui permit pas régulariser sa liaison. Le musicien, saisi d'une grande ferveur, s'établit alors à Rome et se consacra essentiellement à la musique religieuse. En 1865, il reçut les ordres mineurs et revêtit la soutane, d'où son appellation « l'abbé Liszt »... encore qu'il n'allât pas jusqu'à la prêtrise.

Liszt offrit tout de suite sa collaboration et remit la musique à Guichon de Grandpont le 15 juin suivant au Vatican.

Aussitôt livré à l'impression, le volume fut composé à Brest par la maison Anner durant l'été. Le 25 septembre, le compositeur renvoya l'épreuve corrigée de la partition et le volume fut imprimé en fin d'année.

La première exécution publique eut lieu en 1866 à Brest, dans une chapelle particulière. Par la suite, l'abbé Liszt lui-même devait en conduire l'exécution dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris.

L'ODE CRUX

L'ode *Crux* est composée de deux strophes. L'auteur a simplement repris un fragment de saint Ambroise *ex oratione Cruce secundà* auquel il changea ou intervertit simplement quelques mots afin de lui conférer une tournure poétique :

*À Nautis dubium quùm mare scinditur,
Erigitur citò malus ab ipsis ;
Cornu veliferum dat Domini Crucem
Quà pateant maris æquora rupta.*

*Sub signo Domini tuta periculis
Altera tunc petit ostia navis ;
Sacramenti equidem tot simulacra sunt
Per mare pendula in arbore vela.*

Traduction littérale de Dominique Amann :

Quand la mer incertaine est fendue par les marins
Le mât est vite dressé par eux ;
La vergue portant la voile représente la croix du Seigneur
Par laquelle les plaines labourées de la mer sont ouvertes.

Sous le signe du Seigneur, protégé des dangers,
Le navire cherche alors à rejoindre d'autres ports ;

Autant de représentations figurées du signe sacré forment
[assurément,
Sur toute l'étendue de la mer, les voiles pendantes au mât.

Traduction littéraire et poétique
d'Alfred Guichon de Grandpont :

VOIX DU FIDÈLE

Pour s'élancer gaiement sur l'élément perfide,
Les hardis nautonniers élèvent leur mât ;
Puis, sur la vergue en croix une voile rapide
Se largue, et les emporte au lointain climat.

Le signe du Salut soutiendra leurs courages ;
Il est puissant et fort contre tout danger.
Du Sacrement divin voyez ces mille images
Resplendir sur la mer, et la protéger.

VOIX DU SAINT-PÈRE

Bénis, ah ! bénis, mer immense,
Ton Seigneur !
Vaillants marins, tous en chœur
Sa clémence ;
Bénissez votre Sauveur ² !

Après son voyage à Rome, Guichon de Grandpont décida d'augmenter son ode en y adjoignant le texte de l'antienne du pape, qui reprend l'ordre donné dans le psaume 148 :

² *Crux*, édition brestoise de 1865.

Benedicite aquae omnes Domino,
« Toutes les eaux, bénissez le Seigneur, »

et l'assortit d'un vœu :

et omnes qui perambulant in mari benedicant Domino.
« et que tous ceux qui parcourent la mer bénissent le
Seigneur. »

L'ensemble ode + antienne devint ainsi « *Crux*, hymne des marins ».

RESTITUTION DE LA PARTITION

J'ai consulté le manuscrit autographe de Franz Liszt³. J'en ai rapproché l'édition brestoise⁴ de 1865 et la comparaison de ces deux textes m'a conduit à relever plusieurs variantes.

L'édition m'a paru plus achevée et nous savons qu'elle a été corrigée de la main du compositeur. Dans le manuscrit et dans l'édition, l'antienne papale est placée après l'ode.

J'ai donc établi la mise au net de la partition principalement d'après l'édition brestoise de 1865. Toutefois, selon le vœu de Guichon de Grandpont, j'ai replacé l'antienne papale avant l'ode, où elle trouve effectivement une meilleure place en raison de sa

³ LISZT (Franz), *Crux*, manuscrit autographe, 2 pages, Bibliothèque nationale de France, département de la musique, ancien fonds du Conservatoire, W.14.31.

⁴ *Crux hymne des marins avec antienne approbative de N. T. S. P. Pie IX*, paroles de M. Guichon de Grandpont commissaire général de la Marine, musique de Fr. Liszt, Brest, imprimerie Anner, 1865, 16 pages.

structure harmonique et confère ainsi à l'ensemble une forme plus parfaite.

Liszt a composé, pour cette ode, un chœur avec accompagnement de piano : son manuscrit porte « pour voix de femmes ou d'enfants » tandis que l'édition propose deux versions, 1° pour chœur de voix d'hommes à deux parties, 2° pour chœur de voix de femmes ou d'enfants à trois parties. L'étude de la partition montre que, dans l'esprit du compositeur, l'accompagnement instrumental est destiné à soutenir des voix aiguës. Par ailleurs, si le piano est mentionné c'est, selon l'usage de l'époque, pour une interprétation en concert, ou dans des lieux divers, car, à l'église, les chants liturgiques étaient toujours accompagnés par l'orgue ou l'harmonium.



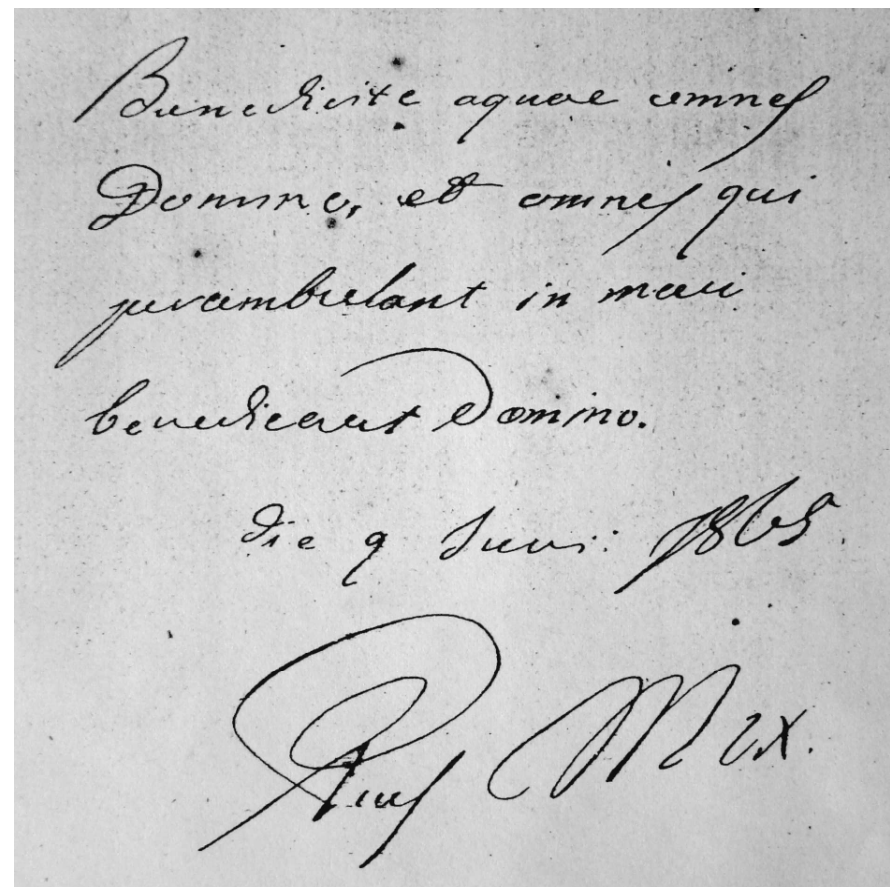
14

Le commissaire général Guichon de Grandpont émit le vœu que l'ode *Crux* devienne l'hymne religieux officiel de la Marine française :

« Ces belles paroles, et la musique qui les accompagnera, semblent dignes d'être chantées dans toutes les Églises et Chapelles des Ports de la Chrétienté, et propres à appeler sur nos bons et braves marins les bénédictions de Jésus et le secours de sa Sainte-Mère⁵. »

Son souhait ne s'étant pas réalisé, cette œuvre est tombée dans l'oubli et n'a pas été interprétée depuis plus d'un siècle. Bien que la musique soit de Franz Liszt, l'ode est aujourd'hui totalement inconnue de tous les musiciens.

⁵ *Crux*, édition brestoise de 1865, passage de la supplique adressée au souverain pontife, datée « Rome, 4 Juin 1865 ».



15

Fac-similé de l'antienne écrite par le pape Pie IX sur la supplique présentée par Alfred Guichon de Grandpont

Cruz

hymne des marins avec antienne approbative du pape Pie IX

pour chœur de voix de femmes ou d'enfants
avec accompagnement de piano
(1865)

Paroles latines d'Alfred Guichon de Grandpont,
commissaire général de la Marine.
Musique de Franz Liszt.

Partition restituée par Dominique AMANN, d'après le
manuscrit autographe du compositeur et l'édition de 1865,
avec les modifications apportées ultérieurement par l'auteur
des paroles.

I. Moderato sostenuto *p*
Be - ne - di - ci - te a -

II. Moderato sostenuto *p*
Be - ne - di - ci - te a -

III. Moderato sostenuto *p*
Be - ne - di - ci - te a -

Piano Moderato sostenuto *p*

qua - e om - nes Do - mi - no; et

qua - e om - nes Do - mi - no; et

qua - e om - nes Do - mi - no; et

om - nes qui per - am - bu - lant in ma - ri

om - nes qui per - am - bu - lant in ma - ri

om - nes qui per - am - bu - lant in ma - ri

be - ne - di - cant Do - mi - no.

be - ne - di - cant Do - mi - no.

be - ne - di - cant Do - mi - no.

Animé

f

mf

A nau - tis du - bi - um

mf

A nau - tis du - bi - um

mf

A nau - tis du - bi - um

f

qu - um ma - re scin - di - tur E - ri - gi -

qu - um ma - re scin - di - tur E - ri - gi -

qu - um ma - re scin - di - tur E - ri - gi -

qu - um ma - re scin - di - tur E - ri - gi -

tur ci - to ma - lus ab ip - sis;

tur ci - to ma - lus ab ip - sis;

tur ci - to ma - lus ab ip - sis;

tur ci - to ma - lus ab ip - sis;

Cor - nu ve - li - fe - rum dat Do - mi - ni

Cor - nu ve - li - fe - rum dat Do - mi - ni

Cor - nu ve - li - fe - rum dat Do - mi - ni

Cor - nu ve - li - fe - rum dat Do - mi - ni

cru - cem, Quà pa - te - ant ma - ris

cru - cem, Quà pa - te - ant ma - ris

cru - cem, Quà pa - te - ant ma - ris

cru - cem, Quà pa - te - ant ma - ris

32 a - e - quo - ra rup - ta.

32 a - e - quo - ra rup - ta.

32 a - e - quo - ra rup - ta.

32 a - e - quo - ra rup - ta.

35 Sub si - gno Do - mi - ni tu - ta pe -

35 tu - ta pe -

38 ri - cu - lis Al - te - ra tunc pe - tit

38 ri - cu - lis Al - te - ra tunc pe - tit

38 ri - cu - lis Al - te - ra tunc pe - tit

38 ri - cu - lis Al - te - ra tunc pe - tit

41 os - ti - a na - vis; Sa - cra - men - ti

41 os - ti - a na - vis; Sa - cra - men - ti

41 os - ti - a na - vis; Sa - cra - men - ti

41 os - ti - a na - vis; Sa - cra - men - ti

44 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

44 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

44 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

44 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

46 sunt Per ma-re pen-du-la in ar - bo-re

46 sunt Per ma-re pen-du-la in ar - bo-re

46 sunt Per ma-re pen-du-la in ar - bo-re

46 sunt Per ma-re pen-du-la in ar - bo-re

49 ve - la. Sa - cra-men - ti

49 ve - la. Sa - cra-men - ti

49 ve - la. Sa - cra-men - ti

49 ve - la. Sa - cra-men - ti

52 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

52 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

52 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

52 e - qui-dem tot si - mu - la - cra

54 sunt Per ma-re pen-du-la in ar-bo-re

54 sunt Per ma-re pe-du-la in ar-bo-re

54 sunt Per ma-re pen-du-la in ar-bo-re

54

INTERPRÉTATION DE L'ODE

L'antienne approbative *Benedicite aquae omnes... Domino* est écrite dans la tonalité de *fa* majeur, avec un accord de *sol* mineur et un accord de *ré* majeur au milieu du texte.

Pour la première strophe, *A nautis dubium*, le compositeur a tenu à préciser : « il faut bien intoner *fa* et *sol* naturels ». La musique y est en effet écrite dans le *mode de mi*, ou mode phrygien.

La seconde strophe appartient à la tonalité de *la* majeur.

Enfin, Liszt fit savoir à Guichon de Grandpont : « Je souhaiterais bien que l'on adoptât, pour le chant de cette Hymne, la prononciation italienne⁶. »

⁶ *Crux*, édition brestoise de 1865, lettre de Franz Liszt reçue le mardi 13 juin 1865 par l'auteur des paroles.